

ment à leur contrôle.

La question qui se pose, et qui fait l'objet de cette étude, est celle de discerner quelles sont les différentes structures possibles ou plausibles du système international qui pourraient résulter des changements en cours, lequel ou lesquels paraissent les plus vraisemblables, et quelles en seraient les conséquences pour une puissance intermédiaire comme le Canada.

Il y aurait, bien sûr, différentes manières d'aborder cette vaste question. Dans cet article, la démarche suivie sera tout d'abord d'essayer de dégager les caractéristiques marquantes de la structure bipolaire d'après-guerre du système international et les facteurs principaux qui semblent agir ou avoir agi pour le transformer. Plusieurs modèles seront alors esquissés du système, tel qu'il pourrait se développer durant les prochaines années. Après quoi, la vraisemblance de chacun de ces modèles sera discutée, en examinant tour à tour la position, les problèmes, les buts des principales puissances ou groupes et en analysant les tendances et les problèmes majeurs que l'on peut observer aujourd'hui dans les relations internationales, dans les domaines stratégique, politique et économique en particulier.

Le système bipolaire d'après-guerre

Il est quelque peu arbitraire de parler d'un système s'appliquant à toute la période depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, jusqu'à la période présente: la situation n'a pas cessé d'évoluer, et les historiens de la guerre froide, par exemple, distinguent différentes périodes durant ce quart de siècle d'histoire. Il reste, cependant, que la prépondérance et la rivalité des deux «superpuissances» se sont affirmées dès la fin de la guerre. Très vite, deux blocs ou groupes d'alliés et «Etats-clients» se sont constitués. Un troisième groupe d'Etats, en marge de ce conflit, — les pays en voie de développement — s'est distingué, et a vu son nombre croître rapidement avec la décolonisation. Malgré leur désir, pour la plupart, de rester à l'écart de la guerre froide, et de forcer l'attention sur leurs problèmes de développement, ces Etats se sont vus imbriqués dans l'affrontement plus général des deux premiers groupes et certains ont pu en tirer parti pour obtenir une aide accrue, économique et militaire.

Les deux blocs et leur affrontement constituaient toutefois l'essentiel du système. Sur le plan stratégique et militaire, la paix dépendait d'un équilibre de dissuasion relatif des forces nucléaires et classiques. Au début, la prépondérance en Europe des forces classiques de l'URSS et de ses alliés, était compensée par la prépondérance nucléaire américaine. Même à l'époque de la supériorité américaine incontestée sur le plan nucléaire, les pays occidentaux avaient jugé essentiel de réduire la prépondérance soviétique classique en Europe par un réarmement européen et une alliance étroite — l'OTAN — qui de plus comportait une importante présence de forces classiques américaines (et de forces canadiennes) en Europe. Outre leur contribution, celles-ci constituaient une garantie d'intervention américaine en cas d'agression soviétique (directe ou indirecte). Au fur et à mesure que l'écart nucléaire entre l'URSS et les Etats-Unis s'est réduit, et qu'avec les fusées intercontinentales, ils ont acquis une capacité de plus en plus forte